Anthony GRAFTON, Megan WILLIAMS, *Christianity and the Transformation of the Book. Origen, Eusebius, and the Library of Caesarea*

Aurélie La Torr

dition lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/574>

DOI : 10.4000/anabases.574

ISSN : 2256-9421

diteur

E.R.A.S.M.E.

dition imprime

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 335-337

ISSN : 1774-4296

Rfrence lectronique

Aurlie La Torr, « Anthony GRAFTON, Megan WILLIAMS, *Christianity and the Transformation of the Book. Origen, Eusebius, and the Library of Caesarea* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consult le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.574>

Ce document a t gnr automatiquement le 22 septembre 2020.

 Anabases

Anthony GRAFTON, Megan WILLIAMS, *Christianity and the Transformation of the Book. Origen, Eusebius, and the Library of Caesarea*

Aurélie La Torr

RFRENCE

Anthony GRAFTON, Megan WILLIAMS, *Christianity and the Transformation of the Book. Origen, Eusebius, and the Library of Caesarea*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2006, 383 p., 29,95 dollars / ISBN 978-0-674-02314-7.

- 1 Comme son titre l'indique, cet ouvrage entend montrer les influences croises entre la tradition intellectuelle chrtienne, en particulier celle de Csare dans la Palestine de la basse Antiquit, et la transformation du livre en Occident. En centrant leur tude sur l'*habitus* de deux rudits chrtiens de cette priode, Origne (184-254) et Eusbe (260-339), les historiens amricains Anthony Grafton et Megan Williams s'intressent la filiation existant entre deux de leurs crits prsents en colonnes, et la signification et rception de ce format.
- 2 Le premier chapitre se centre sur l'identit sociale d'Origne, partir d'un point de vue original : celui de son rapport aux livres. Les auteurs rompent en effet avec son image imposante et dcontextualise de Pre de l'glise tout en vitant la question de son platonisme. Puis, travers une double comparaison de l'rudition d'Origne avec celle du philosophe romain Plotin (205-270), puis de ses pratiques ditoriales avec celles en vigueur la bibliothque d'Herculanum, les auteurs montrent combien son rapport aux livres le situe parmi les philosophes de son temps. Grafton et Williams dgagent ainsi trois traits communs Origne et ses pairs : l'accumulation de travaux qui font autorit au sein d'une bibliothque personnelle ; l'assemblage et la correction de

textes ; le recours à un mécène pour l'achat et la copie de livres. Le chapitre se clôt par une réflexion sur le rôle d'Origène à la tête de la bibliothèque de Césarée, qui interroge ses relations avec son mécène, le laïc Ambrose, et souligne son intérêt distinctif pour l'hébreu, qui culminera selon les auteurs dans son ouvrage le plus audacieux : les *Hexaples*.

- 3 Le chapitre 2 débute ainsi par une description de ce livre qui présente, sur six colonnes, l'Ancien Testament en hébreu et en grec. Le texte hébreu commande la transcription grecque et les traductions grecques plus littérales d'Aquila et de Symmaque ; tandis que la traduction de la Septante, qui comprend des signes diacritiques empruntés par Origène aux érudits d'Alexandrie, commande celle de Théodotion, qui en est une révision discrète. Conscients que toute reconstruction des *Hexaples* est sujette à débat, les auteurs évaluent les témoignages disponibles d'auteurs du IV^e siècle, tel celui d'Épiphane de Salamine, et étudient les deux fragments survivants, celui de la Geniza du Caire et celui de l'Ambrosiana à Milan. Les auteurs en concluent que si ces matériaux donnent une image incomplète du texte, ils l'insèrent toutefois dans les modes de fabrique et de stockage du livre dans la basse Antiquité, avec l'exploitation maximale de la forme du codex – 40 codex de 800 pages chacun. Enfin, spéculant sur le projet d'Origène, les auteurs estiment qu'il aurait commencé son travail à Césarée, où prospérait la communauté juive, et qu'il maîtrisait au moins les bases de l'hébreu. Mais la finalité de son projet resterait floue : s'agit-il d'établir la prééminence philologique de la Septante ou de présenter un outil d'apologie contre les juifs, qui auraient dénaturé le texte biblique après la Septante ?
- 4 Le chapitre 3 traite ensuite de la réception de l'œuvre d'Origène par Eusèbe. Selon les auteurs, ce dernier est allé plus loin qu'Origène dans la « mise en page » et les techniques de fabrique du livre, par son usage historiographique du format multicolonne ainsi que par son recours au mécénat institutionnel – impérial. Cependant, Eusèbe n'en reste pas moins l'héritier d'Origène, comme en témoigne sa *Chronique*, liste datée d'événements de la Création à 303. En effet, divisé en deux parties – la *Chronographie* et les *Canons* –, ce travail présente une liste de synchronies de l'histoire juive, grecque et romaine ; puis une chronique de l'histoire du monde qui suit dix-neuf anciens royaumes, jusqu'à l'unique colonne de l'Empire romain. Or, contrairement à son prédécesseur Julius l'Africain, Eusèbe inclut dans sa *Chronique* des données sur l'histoire de l'Égypte et de Babylone, même quand elles ne concordent pas avec le texte biblique. Amplifiant une remarque de l'historien Timothy Barnes, les auteurs constatent ainsi l'influence des *Hexaples* d'Origène : ce texte aurait appris à Eusèbe à comparer des textes parallèles en en laissant les divergences. La chronologie, dès lors, serait devenue une « discipline ouverte au débat » (p. 170).
- 5 Le chapitre 4 se concentre, enfin, sur le travail éditorial d'Eusèbe à Césarée et ses conditions d'élaboration. Les auteurs examinent d'abord ce que l'on connaît de son mentor Pamphile († 310), auquel Origène n'a en réalité pas légué de bibliothèque. En effet, l'importante bibliothèque de Pamphile serait le résultat de son admiration pour Origène et de son goût pour la collection et l'assemblage de livres. C'est dans ce contexte qu'Eusèbe a donc pu prolonger la tradition éditoriale de son mentor tout en expérimentant de nouvelles techniques. Les auteurs insistent, à cet égard, sur la dimension collective de cette entreprise : outre ses collaborateurs, qui maintiennent en état la bibliothèque et l'agrandissent, Eusèbe emploie beaucoup de scribes. Il visite aussi les archives de la région, par exemple à Jérusalem, et bénéficie, en véritable

« imprésario chrétien du codex », du soutien de l'empereur Constantin, qui lui commande cinquante bibles ornementales. Autant d'indices, selon les auteurs, de la transformation de la bibliothèque de Césarée en une importante institution de recherche, « à la fois lieu d'archives, bibliothèque et *scriptorium* » (p. 215). Les auteurs soulignent, *in fine*, l'influence des œuvres ultérieures d'Eusèbe – l'*Onomasticon* et la *Vie de Constantin* – sur l'émergence de nouveaux genres chrétiens, telle la cartographie des lieux bibliques.

- 6 Au total, ce riche et rigoureux ouvrage transdisciplinaire parvient à articuler histoire intellectuelle et histoire du livre, en particulier à travers l'esquisse d'une typologie de la figure de l'érudit chrétien. Si l'on regrette l'absence d'un travail plus approfondi sur la réception des *Hexaples* et de la *Chronique* par les érudits postérieurs, notamment d'un point de vue cognitif, les auteurs soulignent clairement combien ces pratiques éditoriales ont été incorporées aux savoirs sécularisés.

AUTEURS

AURÉLIE LA TORRÉ

Université de Limoges, Centre Maurice-Halbwachs, (EHESS/ENS/CNRS)

Aurelie.La.Torre@ens.fr